

* * *

La mortalité à Dublin, d'après le professeur Hanpton, est supérieure à celle de la plupart des autres villes. Cependant cette ville est largement pourvue d'excellente eau potable et située dans une contrée fort saine. Cette mortalité tient à l'affluence des irlandais pauvres ; les statistiques dressées à Dublin montrent que la mortalité annuelle pour mille habitants s'accroît rapidement en proportion inverse de la fortune. Le Dr. Drysdale, s'appuyant sur ces statistiques et d'autres a émis l'opinion que toutes les questions d'Hygiène publique se réduisent à peu près à celle-ci : l'aisance. Moins il y a de pauvres, plus la moyenne de la vie s'élève. [Gazette des hôpitaux—1887—Paris].

A. HAMON.

L'AVENIR DE L'HYGIÈNE

M. le Dr. Jules Rochard, dans un discours aussi éloquent que spirituel devant l'Association Française pour l'avancement des Sciences, a parlé de l'avenir de l'hygiène. Nous reproduisons quelques traits :

L'Hygiène telle que nous la comprenons, est de date toute récente ; elle a pris son essor avec le XIX^e siècle : elle est l'œuvre des savants et des économistes. Les premiers ont montré ce que l'humanité peut faire pour se garantir contre les maladies ; les seconds ont fait faire un pas considérable à l'Hygiène en abordant résolument l'étude des problèmes sociaux,

Jusqu'alors, elle n'avait été qu'une annexe de la physiologie, qu'un complément de l'étude des fonctions au point de vue pratique : son importance était nulle et son utilité contestable,

Mais depuis plusieurs années l'impulsion officielle et l'initiative privée se sont unies pour faire progresser la question d'une réforme dans une organisation.

Des Conseils d'Hygiène se sont formés en province et à Paris, avec l'appui du Gouvernement ; des Congrès internationaux se sont réunis dans la plupart des capitales de l'Europe. Enfin des publications spéciales se sont créées pour l'étude de ces problèmes auxquels l'opinion publique a pris un intérêt croissant ; peu de sciences ont marché d'un pas aussi rapide, et réalisé autant de conquêtes en aussi peu de temps. Toutefois, pendant que chez nous tout est à l'état de théorie, on est entré largement, à l'étranger, dans la voie des applications pratiques,

L'Administration n'a jusqu'ici rencontré dans l'hygiène qu'une conseilère, et jamais une rivale ; elle n'a jamais été entravée par elle dans son action et les conflits n'ont pu surgir ; il n'en sera plus de même du jour où, avec les nouveaux projets de lois, la direction de la Santé Publique sera confiée à des hygiénistes, et qu'ils auront à faire eux-mêmes l'application des mesures qu'ils jugeront nécessaires. A partir de ce moment, ils doivent s'attendre à rencontrer, dans les autres départements ministériels, comme dans les Conseils élus, de la méfiance, une hostilité sourde et, à défaut d'une résistance ouverte, une force d'inertie suffisante pour paralyser leurs bonnes intentions.

Pour que les hygiénistes ne deviennent pas pour l'opinion publique plus encombrants encore le jour où ils ordonneront au lieu de conseiller, il faudra habituer les esprits à subir le joug tutélaire de cette autorité nouvelle, et le rendre facile à supporter, en évitant les conflits, en poussant aussi loin que possible l'esprit de conciliation, et surtout en s'abstenant rigoureusement